

L'emploi du temps

* Il y aurait beaucoup à dire, et à réfléchir en équipe, sur l'emploi du temps de la classe. L'essentiel est de le percevoir comme un outil parmi d'autres, au service d'un enseignement «centré sur l'élève», qui n'est donc pas figé sous prétexte qu'il serait communiqué à l'inspecteur. Mais cela ne justifie pas pour autant que ce qui est prévu ne soit pas respecté...

* C'est un outil de gestion du temps pour les élèves, développant une «compétence transversale» constitutive de la personnalité même du futur adulte. Il ne peut donc leur rester étranger. Son affichage obligatoire a d'abord pour but d'être à leur disposition, explicitement. Il doit donc faire l'objet d'explications, d'observations, de bilans. Bref, d'échanges avec les élèves. Savoir pourquoi on n'a pu faire aujourd'hui la séquence d'E.P.S., ou de chant, prévue, fait partie du bilan de classe quotidien, par exemple en études dirigées. Etc...

* C'est aussi un outil pour l'enseignant, qui travaille à le rendre plus dense (exemple: 4 ateliers tournants + 2 séquences d'éducation physique par jour en classes maternelles), ou plus pertinent (exemple : organiser un enseignement global du français en cycle 3).

* Il est de bon sens qu'une structuration régulière est utile pour construire les repères temporels, de sorte que des changements brutaux de l'emploi du temps sont évidemment à déconseiller, notamment en cycles 1 et 2. Mais cela n'interdit pas de le moduler de façon équilibrée en fonction des prévisions de travail. Spécialement en cycle 3, où il peut tout simplement être géré avec les élèves, pour toutes sortes d'initiatives : travaux différenciés, ateliers tournants, activités bimensuelles, décloisonnements, etc...

* Au cycle 3, on a même avantage à le moduler annuellement, dans le domaine des activités de connaissance et de recherche : histoire, géographie, sciences, technologie, éducation civique. En effet, la brièveté du temps habituellement retenu pour chaque discipline chaque semaine, ainsi qu'une fausse idée de la pression des programmes, conduisent à des leçons livresques, superficielles, vite oubliées :

* On peut répartir plus utilement le temps annuellement disponible : par semaines et non par heures. Une semaine d'histoire, puis une de sciences, une de géographie, une de connaissance des institutions, une de technologie... Bien entendu après avoir effectivement distribué, en conseil de cycle, le fameux «programme» entre les trois niveaux du cycle 3.

* Chaque semaine est alors placée sous le signe d'un seul domaine d'étude et de recherches, favorisant de surcroît l'interdisciplinarité (lectures, situations de recherche, production d'écrits, etc).

* Même avantage à le faire en mathématiques : une semaine de numération, une de géométrie, une d'« opérations », une de « mesures »... À condition de tout construire sur la base de situations - problèmes, et en préservant chaque jour l'indispensable entraînement au calcul rapide...
